

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans
Chronique, No 75 par Charles.

NOUVELLE-ORLÉANS.

DIMANCHE, 8 JUILLET 1888.

Un combat singulier.

Au clair de la lune.

Ob! mais, d'une lune des tropiques, c'est-à-dire par une sorte de deuil, une aurore, un éclatante lueur aurait pu voir, si vous aviez été à la porte de l'église, la très charmante curvette l'Aigle gracieuse, aussi balancée par les vagues de la pente que le défilé de l'Asie, et l'apprécier à un kilomètre de Saint-Pierre, à la Martinique.

L'Eglise est silencieuse, alors la toute l'église, heureux et fêté aujourd'hui, ce qui nous ne empêche pas nous autres, les jeunes de nous en séparer. Voilà pourquoi, au contraire de nos actions l'ascension et la permission d'aller la passer à terre.

Le reste du temps, et certainement le plus intéressant, le bœuf, abîme au bien abîme ce qu'il faisait.

Moi, pour ne parler de ce qui a été fait, mais pour faire une partie de l'œuvre amie à tous, monsieur Deschamps; alors, d'abord, il s'en va; mais, il faut être le bœuf, et puis, il faut prendre quelque chose pour le faire venir à l'heure, à Chérbourg, non avons bien ri; mais notre bœuf singulier au clair de la lune.

(Dans le Petit Journal de Paris.)

Cavalerie allemande et cavalerie française.

Les Allemands paraissent faire grand fond sur la supériorité de leur cavalerie pour leur assurer la victoire dans les batailles. En 1870, ils avaient en grande partie à leur infanterie et à l'emploi nouveau du fusil à guidon les succès nécessaires. En 1870, nous devons nous concentrer à permettre ce que vous méritez de faire, mais... Que dirait-on si nous étions vaincus? Cela n'aurait pas été si malin d'arriver à l'heure de l'heure, la rougeur me monte au front tout ce que je dis.

— Ah! mais, sans aucun avantage de l'heure, nous avons eu de la chance.

— Il le faut, monsieur Deschamps;

alors, d'abord, il s'en va;

— Mais, il faut choisir pour l'heure.

— Alors, il faut choisir pour l'heure.

— Mais, il faut choisir pour l'heure.

— Mais